

## REUNION DU CAFE POLITIQUE DU 28 AVRIL 2009

Bonsoir,

Bienvenue à toutes et à tous, je suis heureux de vous accueillir pour la première fois en tant que Président, pour cette nouvelle réunion du Café Politique.

Tout d'abord, je tiens à remercier tout particulièrement Monsieur Jacques KOSSOWSKI – Député-Maire de Courbevoie- pour son soutien et son aide à cette association. Egalement à Madame Yolande DESHAYES et à Daniel COURTES, Conseillers Généraux des HDS, les Elus, sans oublier Nathalie RENAULT et Michel CHAMBERS qui m'ont particulièrement aidé pour préparer cette réunion.

Je ferai un bref rappel de ce qu'est cette association qui a vu le jour en 2005 grâce aux habitants de Courbevoie, mais aussi des communes voisines comme La Garenne Colombes, et Bois Colombes.

Le Café Politique propose de débattre de sujets de société, de politique, d'économie, mais aussi de culture, tout en dépassant les clivages politiques habituels droite-gauche. Il s'ouvre ainsi au Citoyen intéressé par la vie de la Cité tout en gardant ce côté convivial et de proximité que nous pouvons tous retrouver autour d'un café.

Le Café Politique est donc indépendant et libre de toute influence. Il permet ainsi à tout le monde de pouvoir rencontrer la Personnalité invitée, de l'écouter et de lui poser, comme bon lui semble, les questions souhaitées.

Nous sommes ici pour débattre, pour échanger nos idées, mais aussi pour souligner nos divergences et nos différences.

Nos invités sont des personnes issues de différents milieux socio-professionnels, mais qui ont tous en commun, une réputation d'expert unanimement appréciée et reconnue.

Ainsi après avoir reçu :

- Jacques MARSEILLE Historien et Economiste enseignant à la Sorbonne,
- Eric BRUNET, Journaliste et auteur d'essais,
- Luc FERRY ancien Ministre et Philosophe,
- Christian SAINT ETIENNE, économiste,
- Eric REVEL, Rédacteur en Chef à LCI, présentateur du Journal de l'Economie et de l'invité de l'Economie,

Nous avons le privilège et l'honneur d'accueillir pour notre débat sur les défis de la présidence d'Obama, le journaliste et essayiste américain Ted Stanger qui vient de publier aux Editions Michallon, « Mister President, Lettre ouverte à Barack Obama ».

Je donne la parole à M Jacques Kossowski qui va vous présenter notre invité, et je vous souhaite une excellente soirée et un bon débat !

Merci !

Jacques KOSSOWSKI, député-maire de Courbevoie, présente notre invité, Ted Stanger, ainsi que l'ensemble de sa bibliographie.

Ted Stanger prend la parole en commençant par faire un parallèle entre la France et les Etats-Unis et en soulignant les points communs des deux pays.

Ainsi il rappelle la guerre d'Indochine pour la France et la guerre du Vietnam pour les Etats-Unis. Les américains connaissent, en ce moment, un nouveau borbier militaire en Irak.

La nouvelle crise économique et financière touche également les deux pays d'une façon violente avec les faillites et les licenciements. Le chômage a doublé en un an aux Etats-Unis, et le taux de sans emploi en France atteint plus de 8 % de la population active.

Ted Stanger nous décrit ensuite le rapport qu'ont les américains avec leur entreprise. Il est ainsi tout à fait normal, pour eux, qu'une entreprise naisse et meure à la fin d'un cycle économique. Il n'y a donc pas de ressentiment particulier chez eux lorsqu'une entreprise « met la clé sous la porte ». Elle sera vite remplacée par une autre.

Ted Stanger aborde également le thème de la délocalisation des entreprises dans des pays où la main d'œuvre est moins chère. Les américains considèrent ce phénomène économique comme tragique mais, hélas, nécessaire.

Le rapport des américains au travail est bien évidemment différent de celui des français. Par exemple, aux Etats-Unis, il est tout à fait normal de quitter son patron du jour au lendemain. Il n'existe pas de code du travail comme en France. Le patron est libre. Il est honnête face au marché mais il peut licencier aussi comme bon lui semble.

Les démocrates et les républicains aux Etats-Unis sont, tous deux, des libéraux. Il n'existe aucune ressemblance politique entre les socialistes français et les démocrates américains. Ted Stanger les assimile politiquement à des sympathisants de l'UMP.

Après avoir brièvement rappeler quelques différences entre les deux pays, Ted Stanger, aborde les défis à relever par Barack Obama pour les américains et pour le reste du monde. Ainsi, d'après le journaliste et essayiste, le nouveau président ne changera pas le fonds des problèmes aux Etats-Unis. Par exemple, il n'interdira pas le libre port des armes à feu. Il encouragera, peut-être, le Congrès à revoir cette autorisation mais il ne prendra aucune décision lui-même. Il ne remettra pas en cause la peine de mort puisque chaque état est libre de l'appliquer. L'avortement, également. Ce sont des thèmes de société délicats et pas forcément porteurs politiquement pour Barack Obama.

Un des grands chantiers à venir pour Barack Obama est un nouveau système de santé protégeant l'ensemble de ces concitoyens. Aux Etats-Unis, l'assurance médicale coûte cher. Ted Stanger nous fait un rappel du fonctionnement du système de santé américain.

Les soins vitaux sont pris en charge par l'Etat américain et le malade sans argent ne meurt pas devant l'entrée de l'hôpital. Cependant, les soins gratuits ne sont pas les meilleurs. Il faut alors cotiser à une mutuelle pour obtenir des soins satisfaisants et performants. Cette mutuelle coûte très cher et n'est pas à la portée de toutes les bourses. C'est pour cela, qu'une majorité de jeunes gens, n'ayant les ressources financières adéquates, ou par pure volonté d'économie, ne prennent pas de complémentaire de santé et courent ainsi consciemment le risque de ne pas être remboursés en cas de longue maladie ou d'accident. Par

exemple, le budget moyen d'une mutuelle de santé pour une famille de quatre personnes s'élève à environ 9 000 € par an.

Ted Stanger ne souhaite pas l'application du système de sécurité sociale « à la française » car il considère que l'ensemble des cotisations salariales et patronales payées par un salarié français pendant sa période active revient à un montant similaire à celui de la protection sociale américaine. Pour cette comparaison, il prend en compte le choix et la liberté du citoyen américain de ne pas se couvrir d'une façon optimale par une assurance complémentaire jusqu'à l'âge de 45 ans, âge où les problèmes de santé apparaissent généralement.

Ted Stanger aborde ensuite la réunion du G20. Il considère que Barack Obama a communiqué avec ses homologues étrangers pour rassurer ses électeurs et pour donner l'impression au monde entier que les Etats-Unis modifieront et réglementeront considérablement le système actuel financier international. Ted Stanger reste, cependant, dubitatif sur la réelle volonté de Barack Obama de changer les choses dans ce domaine.

### **Le public présent dans la salle pose des questions à Ted Stanger.**

**Première question** : « Depuis plusieurs mois, l'**Etat américain** **sauve des grandes entreprises américaines** (GM, AIG,...) ainsi que des grandes banques américaines (Citygroup, JPMorgan, Goldman Sachs....) avec des aides de plusieurs centaines de milliards de \$ et avec un taux directeur de la FED à pratiquement 0 %. Que pensez-vous de l'Etat Providence ? A-t-il permis de sauver l'économie américaine et de limiter les dégâts économiques liés à cette crise financière ? »

**Réponse** : « Les américains sont pragmatiques. Si l'argent public peut sauver 80 000 emplois et relancer l'industrie automobile, alors il n'y a aucune gêne à nationaliser l'entreprise pendant quelques années. L'Etat américain laissera, cependant, une certaine liberté à la gouvernance de l'entreprise. Dans le cas de General Motors, une partie de la population est d'avis pour la laisser tomber. GM est seul responsable de son échec car il n'a pas su s'adapter aux nouvelles exigences du marché automobile (voitures moins gourmandes en essence, meilleures finitions, et plus de fiabilité). Pour sa part, Ted Stanger souhaite que l'Etat américain ne s'endette pas pour cette entreprise. Le marché doit réguler naturellement la vie ou la mort des sociétés, tel que GM.

**Deuxième question** : « Quelle est la position de Barack Obama sur l'avenir de **Cuba** et de son régime ? Va-t-il continuer le blocus imposé par les Etats-Unis depuis des décennies ? »

**Réponse** : Barack Obama fait ses premiers pas en politique étrangère. Il souhaite tendre la main aux dirigeants cubains, desserrer l'étau autour de l'île, et insuffler un air de liberté. Mais il exigera des contreparties, comme la libération des prisonniers politiques à Cuba.

**Troisième question** : « Quelle sera la **politique étrangère** de Barack Obama ? »

**Réponse** : Les américains partiront de l'Irak avant la fin 2010 ou 2012. Ce sera chaotique mais il est nécessaire de sortir de ce pays pour ne pas « s'embourber » dans cette région.

Pour Ted Stanger, l'intervention de la coalition en Afghanistan est une erreur. Les Etats-Unis ne doivent pas renforcer leur contingent là-bas. Il faudrait sortir également de ce pays. L'approche d'intervention des Etats-Unis n'est pas optimale, du fait du trop grand écart de culture et de

la communication entre les deux peuples. Les paysans préfèrent cultiver encore du pavot car c'est plus rentable qu'une autre agriculture.

La Turquie est un allié des Etats-Unis. Le sol turc accueille un bouclier atomique américain de plusieurs dizaines d'ogives. Ted Stanger pense que l'Europe doit intégrer dans sa communauté la Turquie pour ne pas la laisser se faire absorber par ses pays voisins, intégristes et islamiques.

La France est considérée par les Etats-Unis comme une donneuse de leçons en politique étrangère. Mais, hélas, elle n'a plus les moyens, ni l'armée pour se battre. L'Europe avec ses deux guerres mondiales ne souhaite plus s'engager militairement dans un conflit. Pourtant, Ted Stanger pense que l'Europe devrait se doter d'une vraie force militaire commune pour ne pas laisser les Etats-Unis être les seuls gendarmes du Monde.

**Quatrième question** : « De plus en plus de transactions internationales se font avec l'euro, pensez-vous que les Etats-Unis garderont à terme l'hégémonie de la **monnaie de référence avec le dollar** ? »

**Réponse** : Le dollar est une monnaie d'échange et de réserve. Plusieurs pays souhaitent que la Banque Mondiale remplace le dollar par une autre monnaie de référence. Cependant, la quantité de dollars est plus importante à l'extérieur qu'à l'intérieur des Etats-Unis. Les chinois, par exemple, ont un volume de dollars pharaonique. Mais, de plus en plus de pays, d'investisseurs, ou d'institutions préfèrent l'euro au dollar, à cause de son caractère moins volatile. Ted Stanger pense que le dollar cèdera sa place au profit d'une autre monnaie, comme l'euro.

**Cinquième question** : « Que fera Barack Obama pour essayer de résoudre la **problématique du Proche Orient** ? »

**Réponse** : Ted Stanger pense que le lobby juif américain est très important et très influent. Aux Etats-Unis comme en Israël, de plus en plus de monde souhaite une action concrète de Barack Obama pour imposer la paix entre les deux peuples et pour la création d'un État palestinien, à terme. Mais d'un point de vue électoral, il est toujours très délicat pour un président américain, d'engager un processus de paix, lors de son premier mandat. Barack Obama ne mènera donc pas une véritable action pour résoudre cet épineux problème du Proche Orient. La paix entre les israéliens et les palestiniens peut ramener le calme dans l'ensemble de la région (Iran, Syrie,...). Pour Ted Stanger, la problématique liée à la volonté de l'Iran d'acquérir la bombe atomique, n'est pas réelle. La menace iranienne n'est pas crédible.

**Sixième question** : « Comment Barack Obama appréhende les **relations entre les Etats-Unis et la Russie** ? »

**Réponse** : Barack Obama n'est pas à l'aise sur ce sujet. Il ne sait pas comment aborder les relations politiques et économiques avec la Russie. Les russes sont devenus, depuis quelques années, riches et puissants. Leur influence sur la place diplomatique internationale s'est également accrue.

**Septième question** : « Vous abordez, dans votre ouvrage, **le rôle et la place de Michelle**, la femme de Barack OBAMA. Est-elle pour lui un atout ou au contraire un handicap ? »

**Réponse** : On lui a appris à jouer un second rôle pendant la campagne électorale. A présent elle a plus de « libertés » d'actions à la Maison-

Blanche : elle s'occupe du potager, de ses filles, et du choix du chien ! Elle est avocate mais a toujours eu du mal avec son passé d'affro-américaine (racisme contre les noirs) ; Ted Stanger pense qu'il faudrait peut-être lui donner un rôle auprès de la communauté noire.

**Huitième question** : « Les Etats-Unis vont-ils **perdre leur leadership de super puissance mondiale** ? »

**Réponse** : Non, car le monde entier est stabilisé par la présence militaire américaine. L'économie va rebondir car il n'y a pas de contrainte sur le capitalisme dynamique. Le pays va innover dans le domaine des énergies alternatives. B.Obama aidera l'énergie verte, et respectera les accords de Kyoto. Mais les américains continueront de gaspiller de l'énergie.

**Le débat est clos.**

Nous remercions vivement Ted Stanger d'avoir été présent au Café Politique de Courbevoie, pour nous éclairer sur l'ensemble des défis à relever par Barack Obama.

Puis, Ted Stanger dédicace ses livres et discute avec le public.

**Buffet et pot de l'amitié franco-américaine autour de Ted Stanger !**